

Elle lui tendit la main ; il la pressa avec une sorte de vénération..
Hélène le fit asseoir.

—Maître Nerville, dit-elle, avec beaucoup de calme, je vois à votre physionomie que vous avez des choses tristes à m'annoncer... Je suis habituée à la douleur.

Maître Nerville était un notaire de Brest ; son étude, située sur le cours d'Ajot, était très fréquentée ; sa clientèle comptait les plus grands noms de la Bretagne. Il avait été chargé des intérêts de la famille de Penhoët.

La résignation d'Hélène, bien qu'elle ne le surprit guère, diminua son embarras.

—Ma chère demoiselle, répondit-il, permettez-moi d'abord de vous demander comment vous vous portez... Je n'ai pas eu l'honneur de vous saluer depuis...

Il hésita, très ému.

—Depuis les obsèques de ma pauvre mère, compléta l'orpheline, dont le regard se voila.

Il se hâta de continuer :

—Mme Nerville vous a rendu visite deux fois, depuis cet affreux malheur... Elle m'a chargé de vous présenter l'expression de toute sa sympathie, et de vous dire qu'elle désirerait beaucoup vous voir...

Hélène répliqua :



Père, mère, vous qui m'avez tant aimés, protégez-moi.—Page 316, col. 2

—J'irai très prochainement remercier Mme Nerville de sa sollicitude et embrasser votre fillette Jeanne.

Le notaire eut un geste affable ; puis il poursuivit de sa voix grave :

—Il est impossible de vous consoler, mademoiselle ; je ne suis pas de ceux qui prodiguent les paroles inutiles en présence d'un deuil comme le vôtre ; mais je fais appel à votre courage pour que vous ne vous laissiez pas accabler... Votre existence va de nouveau se modifier... Vous avez besoin de compter sur toutes les personnes qui s'intéressent à vous.

La jeune fille répondit simplement :

—Vous vous trompez, maître Nerville, je ne veux faire appel à aucun dévouement... Je ne dois compter que sur moi-même.

—Vous aurais-je blessée ? interrogea le notaire avec la plus vive appréhension.

—Non, car vous êtes un véritable ami.

—Ah ! Mille Hélène ! comme vous me récompensez d'avoir servi fidèlement les vôtres.

—Et maintenant, parlez ; ne craignez rien... Comment voulez-vous que je redoute un nouveau déchirement ? Est-ce que je n'ai pas souffert tout ce qu'on peut souffrir ?

Ses beaux yeux regardèrent stoïquement le ciel.

Maître Nerville avait été nommé, par le tribunal, tuteur de l'orpheline.

Le digne homme, qui était la probité même, avait tenté l'impossible pour que la succession se liquidât de la façon la moins désastreuse ; ses efforts étaient restés stériles.

Il venait prévenir la jeune fille que ses dernières ressources étaient épuisées.

Il commença :

—Vous savez, ma chère demoiselle, que quand votre regretté père, le marquis de Penhoët, s'est marié, il était encore très riche... Votre mère ne lui a rien apporté.

—Elle l'a aimé, elle l'a réconforté, soutenu ; elle lui a permis de recommencer une existence nouvelle ; la pauvreté ne l'effrayait pas ; elle a montré à mon père la seule voie qui lui restait à suivre, celle du travail... N'est-ce donc rien cela ?

—Votre mère, mademoiselle, était une sainte.

Hélène remercia son interlocuteur d'un regard empreint d'une gratitude si touchante qu'il se sentit remué jusqu'au plus profond de lui-même.

—Pardonnez-moi, reprit-il, c'est le notaire, c'est le tuteur qui vous parle... Quand vous êtes née, le patrimoine des Penhoët était à peine entamé.

L'orpheline eut un soupir prolongé.

Elle revoyait, dans une brume lointaine, le beau castel où s'était écoulée sa prime jeunesse ; il lui semblait encore en gravir le perron monumental.

Elle se promenait sous les hautes futaies de l'immense parc, sillonné d'eaux vives ; elle se reposait sous ses grottes naturelles, après de longues courses à travers le domaine seigneurial.

Elle se rappelait le grand salon Louis XV, les tapisseries des Gobelins, d'Aubusson et de Beauvais.

De tous les tableaux qui l'ornaient et portaient la signature des plus grands maîtres, il ne restait plus à l'orpheline qu'un portrait d'aïeule qu'elle regardait en ce moment.

C'était celui d'une femme dont la beauté s'alliait à la grâce spirituelle qui caractérise cette exquise époque. Elle était adorable, cette figure d'autrefois, qui gardait, malgré son délicieux sourire, la grandeur de la race et la sérénité de l'épouse fidèle à tous ses devoirs.

Les tons harmonieux mettaient en valeur les moindres détails de la toilette ; un ruban bleu, que deux crayons avaient satiné et moiré, était une pure merveille d'exécution. Le temps n'avait pu altérer l'œuvre, malgré la fragilité vaporeuse du pastel.

C'était tout ce qui restait à Hélène, la dernière épave de sa splendeur.

Maître Nerville continuait à exposer les faits avec sa précision professionnelle.

La jeune fille l'écoutait religieusement, car chaque détail lui remettait en mémoire l'énergie surhumaine déployée par M. de Penhoët pour conjurer l'écrasement final.

Le notaire tira des papiers de sa poche ; ils étaient couverts de chiffres ; Hélène ne voulut pas les examiner ; elle en connaissait les conclusions.

M. Nerville poursuivit :

—Vous n'aviez plus que deux mille francs. J'ai achevé de payer votre pension chez les dames de Saint-Joseph de Quimper, où vous étiez l'année dernière encore... J'ai réglé les obsèques, qui ont été, selon vos instructions, dignes de la noble défunte ; enfin, je viens d'acquitter le terme de votre appartement.

—De sorte que je ne dois rien ? interrogea mademoiselle de Penhoët.

—Rien, ma chère demoiselle ; mais vous restez sans ressources... Toutefois, vous savez bien que nous ne vous abandonnerons pas.

Elle répondit avec une suprême fierté :

—Je vous suis très reconnaissante de ce que vous avez fait pour moi ; je vous sais un gré infini de la bienveillance dont vous me donnez une preuve nouvelle ; mais, vous l'avez dit, je n'ai pas de dettes ; je ne veux pas en contracter ; encore une fois, l'honneur des Penhoët restera intact.

—Mais si vous ne voulez pas recourir à notre affection, il en est d'autres auxquelles vous ne ferez pas vainement appel. N'avez-vous pas eu pour compagne de couvent mademoiselle Carmen de Kerlor ? Elle ne voudra pas laisser une ancienne amie dans le besoin...

—Une Penhoët n'implore personne, M. Nerville... D'ailleurs, j'ai d'autres projets.

—Vraiment ?

—Oui ; je vais travailler !... Je me livre déjà à une petite besogne qui me permettra d'attendre la réalisation des promesses qui m'ont été faites... Je compte sur une solution très prochaine... Je vais gagner ma vie.

—Je souhaite que vos épreuves soient terminées, mademoiselle. Vous me permettrez pourtant d'insister... Songez que vous allez être obligée de quitter cette maison dans quelques jours... Le gain